

FANIA

Dossier de Presse



* * *

Contacts Label / Promo / Booking

Passion Music - Fabrice Martin

passionmusiclabel@gmail.com

Tél : + 33 (0)6 60 15 43 09

Web

www.chezfania.com

www.myspace.com/chezfania

www.facebook.com/ChezFania



BIOGRAPHIE

Un large sourire et un enthousiasme contagieux, Fania Niang est une chanteuse et musicienne, auteur, compositeur et interprète d'origine sénégalaise.

Fania a très vite attrapé le virus de la musique qui lui a été transmis par ses parents. Sa mère était percussionniste, chorégraphe et danseuse. Fania se souvient avec tendresse des moments où elle l'admirait en train de chanter, tout en improvisant une mélodie sur ses Calebasses. Dans son nouvel album, "Silmakha", le morceau "Trio" rend hommage à sa mère, "princesse au clan des griots". Fania a naturellement reçu le don de raconter des histoires, vraies et touchantes, comme elle.

Enfant d'un village soninké situé à 400 km de Dakar, elle a voyagé aux quatre coins du monde, avec dans ses bagages, une envie insatiable de musique, de nouvelles rencontres et de nouvelles sonorités. Le temps n'a eu aucune prise sur cette femme qui pourrait être votre soeur, votre mère ou votre fille, peut-être est-elle tout cela à la fois d'ailleurs, car au gré des chansons que Fania offre sur "Silmakha", on la découvre sous un jour chaque fois différent : roots, sensible, rêveuse, mystérieuse et toujours authentique. Fania, incontestablement une artiste libre, qui chante à la fois en wolof, en peul, en soninké, en malinké, en français ou en anglais.

A travers sa musique et ses voyages, Fania a appris à défaire les nœuds de son cordon, comme elle le raconte si joliment dans le magnifique petit poème qui ouvre son dernier album. Défaire les nœuds et plonger son public dans son univers. Dès les premières notes de "Silmakha", Fania nous invite dans une aventure musicale acoustique, chaleureuse, multicolore, et passionnée.

Avec le temps, Fania a gagné de la vitesse pour défaire les nœuds, voler de ses propres ailes et vivre des expériences inédites. C'est dans ce contexte qu'elle est arrivée à Paris dans les années 80 et qu'elle a rencontré Jean-François Bizot, Roi de l'underground, fondateur d'Actuel, Radio Nova et Nova Magazine, il lui a donné l'envie d'aller au bout de ses rêves, de faire ce pourquoi elle est née : la musique. Jean-Paul Goude a lui aussi flashé sur Fania. Elle deviendra son mannequin, et d'un Jean-Paul à un autre, il n'y a qu'un nom : Gaultier, avec lequel Fania a travaillé pendant 3 ans. Ensuite, elle a collaboré avec des groupes comme les frères Touré Kunda, pionniers des musiques africaines en France à la fin des années 70, ou encore Kaoma, le groupe phare de la Lambada dans les années 90 avec plus de 14 millions d'albums vendus. Aujourd'hui, Fania a 3 albums solos à son actif, "Sopi" sorti en 2000, "Naturel" en 2004, le petit dernier, "Silmakha" qui signifie "aveugle" en wolof a été produit au sein de son propre label : Passion Music et distribué par Abeille Musique. Dans "Silmakha", Fania se met dans la peau d'une non-voyante qui redécouvre le monde, les gens, qui se pose des questions sur le sens de la vie et qui rêve de paix. Laissez vous guider, Fania vous ouvre son cœur et demande simplement: "s'il vous plaît, est-ce que vous pouvez me faire traverser?"

Elle a une manière singulière de poser sa voix qui rappelle la fragilité de Nina Simone, on s'entend tout particulièrement dans l'envoûtant et délicieux morceau "Ma robe noire" dont l'étoffe faite de velours et les jupons empilés cachent les mille et unes ressources de la Femme.

Toujours bien entourée, Fania a collaboré avec l'auteur Richelle Dassin, et des musiciens renommés tels que les guitaristes François Lassere, Fadjala Diawara, Gérald Toto sans oublier Ali Boulo Santo à la cora, ou encore Ignace Fofana à la basse, le batteur Papis Diongue et l'accordéoniste Fixi du groupe Java, entre autres. Silmakha est la bande originale de vos pensées positives et vous donnera envie de retrouver Fania au plus vite sur scène.

Patience, c'est pour bientôt...

Aline Afanoukoé, Radio Nova

* * *

DISCOGRAPHIE

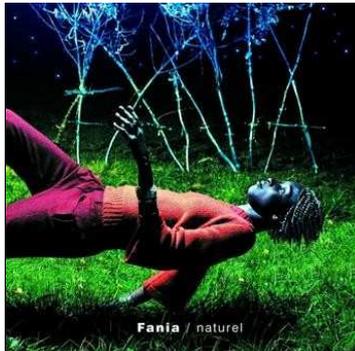
- ALBUMS



SILMAKHA - Sortie : Novembre 2008

Produit par *Passion Music*Édition / *Sony ATV Publishing*

Distribution : France : *Abeille Musique*,
Portugal : *Massal*,
Japon : *Gats Productions*,
Royaume-Uni : *Discovery*,
Belgique : *AMG*



NATUREL - Sortie : Novembre 2004

Produit par *Rue Bleue* / Édition : *Sony ATV Publishing*

Distribution : France : *Night & Day*
Allemagne : *Skycap Records (Rough Trade)*
Japon : *Label Mondial / Wave Master / Séga Play-Station*



SOPI - Sortie : Septembre 2000

Produit par *Sony BMG (EPIC Globe)* / Édition : *Sony ATV Publishing*

Distribution : France : *Sony BMG*
Canada : *Sony BMG*
États Unis : *Tinder Records*



* * *

- COLLABORATIONS ARTISTIQUES

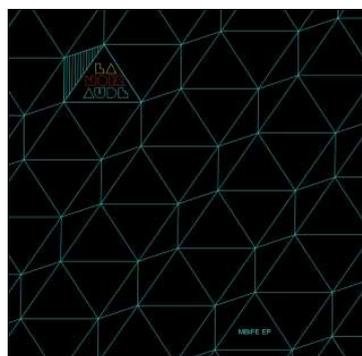
* * *



Fania a collaboré avec Oki sur la chanson "*Utari*" de l'album "*Dub AINU Deluxe*"

Support : CD
Année : 2006

* * *



Fania a collaboré avec La Noiraude pour le titre "*Mbife*" sur l'album "*Safari Through Unusual Layers*"

Support : 33 Tours Vinyle, CD
Année : 2006

* * *



Fania a collaboré sur 5 remixes du titre "*Yagou*" - en duo avec le chanteur jamaïcain Horace Andy - avec Gordon Cyrus, Sie Medway Smith, Hassann Sabah, Matt' Samo & Ernest Saint-Laurent

Support : Maxi 45 Tours, Maxi CD
Année : 2001

* * *

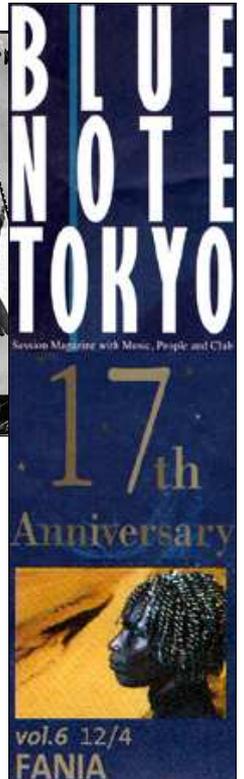


Fania a collaboré avec l'artiste japonaise Misa sur le titre "*Color of life*" en 2006 sur l'album "*Luv Parade*"

Support : Maxi 45 Tours Vinyle, Maxi CD
Année : 2001

* * *

FANIA EN CONCERT



Fania a joué dans de nombreux lieux en France et dans le monde.

On citera :

★ **En France :**

Le Zèbre [Paris] / La Cigale [Paris] / L'Olympia [Paris] / Le Bataclan [Paris] / Le Cabaret Sauvage [Paris] / Le Trabendo [Paris] / La Bouche d'Air [Nantes] / L'Hippodrome [Cabourg] / Espace Leclerc [Niort] / le Plan [Ris Orangis] / La Passerelle [Saint Briec] / Le Jardin de Verre [Cholais] / ...

★ **A l'étranger :**

Le Blue Note [Tokyo – Japon] / La Brasserie [Tokyo – Japon] / La Fabrique [Tokyo – Japon] / Ashkenaze [Berkeley – USA] / Kennedy Center [Washington DC – USA] / Kuumbwa Jazz [Santa Cruz – USA] / Wally's Café [Boston – USA] / Alliance Franco-Gambienne [Banjul – Gambie] / Institut Français de Dakar [Dakar – Sénégal] / ...

Fania a également participé à de nombreux festivals aux quatre coins de la planète.

On citera :

★ **En France :**

Le Chainon Manquant [Cahors], Le Midem [Cannes], Printemps de Bourges [Bourges], Franco-Folies [La Rochelle], Les Nuits Fourvières [Lyon], Festival du Bout du Monde [Creuzon], Les Docks de Marseille [Marseille], Les Primeurs de Massy [Massy], ...

★ **A l'étranger :**

Africa Festival [Wurzburg – Allemagne] / Kesselhaus [Berlin – Allemagne] / Journées de la Francophonie [Wroclaw – Pologne] / ...

* * *

REVUE DE PRESSE

2008 / 2009 - Silmakha

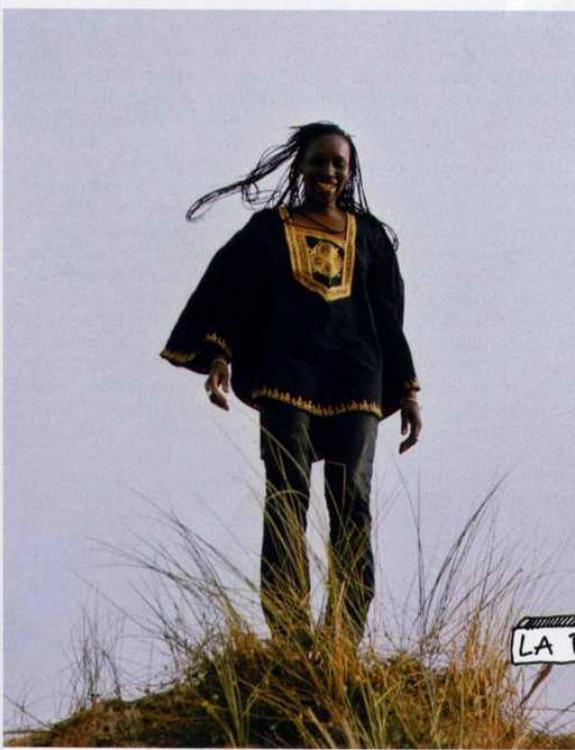


DIVA - N°3 - Automne 2008 :

diva

AUTOMNE 2008

FÉMININ ET MUSICAL



Fania

Silmakha (non-voyant en wolof), est une invitation au voyage intérieur. Fania se met dans la peau d'une aveugle pour tenter de découvrir le monde qui nous entoure. Laissez respirer la planète en écoutant ses joies, ses douleurs et les appels au secours. Cet album profond rend aussi hommage à ses racines revenant à une orchestration plus traditionnelle qu'elle avait délaissée pour l'électro avec *Sopi* (le précédent). Enfant d'Afrique, née de parents peuls (ces nomades qui ont chanté les douces pastorales soninkées de la vallée du Nil jusqu'à l'Atlantique), Fania se retrouve propulsée à l'âge de dix-sept ans en haut des charts de la planète avec *Kaoma* et sa "Lambada" (quatorze millions d'exemplaires vendus). Elle surfe sur la vague du succès en sortant des albums solo reconnus sur les cinq continents. L'ex top model mélange tradition (peul, wolof, soninké, malinké), avec le français et l'anglais. Un album tendre et touchant. Les pieds nus dans le sable rouge, l'agate sénégalaise laisse traîner ses longues tresses sur la terre de ses ancêtres, comme un sillage léger pour nous conduire sans nous perdre sur les traces de notre propre chemin. Me concernant, c'est réussi ! **LL**

FANIA, SILMAKHA (SONY MUSIC)

LA BAROUDEUSE



65

* * *

WAD - N°35 – Décembre 2007/Janvier/Février 2008 :

WAD



FANIA, CHANTEUSE-COMPOSITEUR, PHOTOGRAPHIÉE CHEZ ELLE (PARIS 18^{ème}).
Fania a un pied en Afrique, où elle a grandi, dans un petit village de bergers à 400 km de Dakar, et un autre en Europe, où elle a débarqué à 17 ans (à Paris). Très personnelle, fortement imprégnée de son "double" vécu, sa musique est multiple, étonnante, beaucoup plus authentique qu'exotique : elle chante en Peul, Wolof, Soninké, Malinké, Français et Anglais, joue de la kora et du sabar. Alors qu'elle est sur le point de sortir son troisième album, "Silmakha", elle trouve aussi le temps de tâter un peu du commerce équitable : via une asso, Kibili (le nom de son père), elle propose des pièces taillées dans des tissus africains par de jeunes stylistes de la médina de Dakar. WWW.MYSPACE.COM/CHEZFANIA

FANIA, SINGER-SONGWRITER, PHOTOGRAPHED AT HOME IN NORTHERN PARIS.
Fania has one foot in Africa, where she grew up in a rural village 400kms from Dakar, and the other one in Europe, where she arrived in Paris aged 17. Her music is strongly influenced by this "double life", intensely personal, surprising, and more authentic than exotic. She sings in Fulani, Wolof, Soninké, Malinké, French and English, plays the kora and the sabar and is just about to release her third album (entitled "Silmakha"). She's also found the time to try her hand at fair trade: through Kibili, an association named after her father, she is selling clothes made in African fabrics by designers based in the souk in Dakar. WWW.MYSPACE.COM/CHEZFANIA

* * *



MUSIQUES DU MONDE



Le monde selon Fania

→ Après avoir arpenté les podiums au côté de Jean Paul Gautier et posé pour Jean-Paul Goude dans les années 1980, Fania nous a délivré Silmakha, son troisième album, en novembre dernier.

L'artiste, habituée aux belles rencontres – comme celle avec Jean-François Bizot, fondateur de Radio Nova et Nova Magazine –, continue de faire rêver en nous livrant cet album métissé. Elle y chante d'ailleurs en wolof, en peul, en français et en anglais. Mais c'est surtout une histoire qu'elle raconte avec Silmakha («aveugle» en wolof). En effet, la chanteuse se glisse dans la peau d'une non-voyante qui redécouvre le monde. Son monde est celui d'une femme née au Sénégal de parents musiciens, à qui elle rend un brillant hommage (Trio), et d'une artiste aux multiples inspirations. Auteur, compositeur, poète, Fania a offert un splendide concert ce lundi au Zèbre de Belleville entremêlé de poussées rythmiques et de ses influences traditionnelles. Silmakha, Fania, Passion Music. www.chezfania.com

* * *



WORLD

FANIA

★ Ancienne égérie de Jean-François Bizot et de Jean-Paul Goude, chanteuse chez Touré Kunda ou Kaoma, Fania est née au Sénégal et a mis à profit ses expériences pour livrer un album introspectif Silmakha. Cette chanteuse inspirée mêle la musique traditionnelle de l'Afrique de l'Ouest à de subtiles touches électroniques.

15 €. 20 h ce soir au Zèbre de Belleville, 61-63, boulevard de Belleville, 11°. M° Couronnes. 08 20 32 07 89.

* * *

Vers la LUMIÈRE

// FANIA
France-Sénégal

Texte Edantine Chabasseur
Photos Wahie St. Ritz

La plus parisienne des Sénégalaises refait son apparition avec *Silmakha*, « l'aveugle » un troisième album acoustique qui cherche à y voir plus clair sur la vie, mais tâtonne, en cherchant la lumière.

Certains d'entre vous se rappellent peut être de Yagou, cet ovni musical du début des années 2000 où la Sénégalaise Fania rencontrait les riddims d'Horace Andy sur un morceau dub planant. En playlist sur pas mal de radios, Nova en tête, Yagou fut même décliné en un maxi cinq titres, où cinq DJs (Ernest Saint Laurent, Andy Shaft, ou Hassan Sabah) s'amusaient à ciselier finement le morceau sur des beats électro : un vrai petit bijou ! Depuis, les années ont passé, et Fania a sorti deux albums, *Naturel* en 2004 et *Silmakha* fin 2008. Toujours entourée de François Lasserre et de sa guitare, elle envisage la musique comme une sorte de collectif, où sont invités Fadiala Diawara, Ali Boulo Santo à la kora, ou Fixi, l'accordéoniste des rappeurs titis-parisiens de Java. Pour l'occasion, elle a d'ailleurs créé son label Passion Music pour rassembler autour d'elle des musiciens de caractère...

Silmakha, son troisième album, se retrouve toujours à la confluence du terroir sénégalais, de l'électro et de son exil parisien : « J'ai grandi dans le Sine Saloum, une région de fleuves et de mangroves où mon père était cultivateur et ma mère danseuse, chanteuse et chorégraphe pour la troupe de femmes soninké de la région. Dans les années 1990, je suis arrivée à Paris toute jeune à l'époque de l'explosion

du hip-hop ; alors le sample, c'est la culture musicale de ma génération ! Aujourd'hui, je fais de l'acoustique, mais en loop ». À son arrivée dans la capitale française, précisons qu'elle fut la chouchoute de Jean-François Bizot, co-fondateur génial et foutraque d'Actuel et de Radio Nova, puis l'égérie de Jean-Paul Gaultier et enfin de Jean-paul Goude... Un bel éclectisme, non ? On entend bien toujours un peu d'électro dans *Silmakha* - l'aveugle -, mais l'essentiel est ailleurs. Pour se rapprocher de son Sénégal natal, Fania a soigné les arrangements et introduit dans cet album beaucoup de kora, de xalam, de boucles de guitare, de chœurs, de percussions. Côté Paris, au chapitre des coïncidences du quotidien, le titre *Silmakha* est né d'une rencontre fortuite dans un bus avec un joueur de Fender Rhodes de la Comédie Française (si, si, c'est possible !).

Les paroles poussent sur ses expériences, une certaine douleur, et semblent hantées par un questionnement profond sur le sens de la vie, d'où l'on vient et où l'on va. L'album s'ouvre par exemple sur *Défaire les nœuds*, un poème intimiste, où Fania rappelle « *que chacun a son cordon, quelque chose qui l'attache* »...

« *Silmakha*, c'est un disque où je demande beaucoup pardon. Je revendique mon droit à l'erreur. On est souvent aveugles dans la vie... Je pense que je cherche quelque-chose sans vraiment savoir quoi... ». À vrai dire, cela s'entend sur l'album, qui dégage une énergie opposée à celle de la jeune femme tout en good vibes qui sirote avec nous son café dans un bar du 18^e arrondissement de Paris. Dans *Silmakha*, Fania, avec sa voix sur le fil, assume au grand jour sa fragilité.

LIENS

« À SUIVRE » sur
Mondomix.com

Retrouvez la vidéo de son concert au Zèbre de Belleville

À ÉCOUTER

FANIA, *Silmakha* (Sony Music / Rue Blue)

Télé Obs Paris, supplément du Nouvel Observateur, du 31 janvier au 6 février 2009 :

Télé PARIS Obs

SORTIR >
Les choix de
LA GRANDE SOPHIE



© Marie Planeille

LUNDI 2 février, 20 heures,

Fania

« Je l'ai vue en première partie d'un concert au Bataclan, je crois. Je l'ai trouvée très élégante, très harmonieuse. J'ai envie de retourner la voir. Elle est un peu soul, mais pas speed. C'est un personnage super scénique. Tu as envie d'écouter ses paroles, tellement elle se place bien sur scène. »

Le Zèbre de Belleville, 61-63, boulevard de Belleville, Paris (11^e), à 20 heures. Rens. : 01-43-55-55-55.

Musique : Fania promet de se dévoiler au public dakarois

Le complexe Keur Meissa a accueilli, lundi dernier, un point de presse de l'artiste Fania. Cette Sénégalaise établie en France depuis vingt années déjà, promet de tout mettre en œuvre pour satisfaire le public qui viendra la découvrir ce soir, au cours de son concert. Fania qui en est à son troisième album, a levé un coin du voile sur sa trajectoire qui l'a menée des podiums aux grandes salles, en compagnie des Touré Kunda et de Kaoma.

Face à la presse Fania qui est en train de se frayer un nom en Europe, est revenue sur ses thèmes de prédilection, à savoir l'émergence d'une nouvelle race d'Africains capables de relever tous les défis. Elle se considère comme un passeur de mots et une combattante qui tient beaucoup à son indépendance. C'est ce qui l'a poussée à créer son propre label. Il transparaît des propos de la native de Koungheul une ferme volonté de réussir sa mission de messagère qui voyage avec, en bandoulière, les relets forts de sa culture. Africaine et fière de l'être, elle distille aussi ses sensations de parisienne qui a sillonné le monde avec Kaoma avant de choisir de voler de ses propres ailes. Fania en est à son troisième album. Titré « Silmakha » son dernier disque est quelque part un aboutissement. Pour une fois, elle a entièrement réalisé son produit. Pour réussir la parfaite alchimie qu'elle nous sert - un cocktail avec un mélange de notes traditionnelles et modernes - elle a fait appel à des artistes chevronnés, comme l'auteur Richelle Dassin qui est la soeur de Joe Dassin. Elle a aussi eu recours à des puristes tels que François Lassere, Fadjala Diawara, Gérard Toto, sans oublier Ali Boulo Santo à la kora, ou encore Ignace Fofana à la basse, le batteur Papis Diongue et l'accordéoniste Fixi du groupe Java, pour ne citer que les plus en vue. Il ne pouvait en être autrement, au vu du parcours exceptionnel de cette artiste qui est, en réalité, un condensé de plusieurs cultures. Après Sopi

sorti en 2000 et Naturel en 2004, Fania a laissé libre cours à ses différentes sensations. Ce qui, au finish, donne un résultat étonnant où s'entrechoquent des influences allant du Blues au Reggae, en passant par un zeste de Jazz et de soul. Ce mélange renseigne sur la ténacité et l'éclectisme de Fania, qui nous invite à découvrir un univers bariolé où les différentes cultures se côtoient sans jamais se bousculer. Indépendante, elle refuse de se laisser enfermer dans un carcan. C'est pourquoi elle a monté son propre label. Convaincue qu'un véritable artiste est insensible à l'attrait de l'argent, elle promet de ne produire que des talents sûrs et désintéressés.

Fatou Niang a vu le jour à Koungheul, avant de s'envoler pour la France à l'âge de dix sept ans, à l'entame des années quatre vingt. Elle devient mannequin de Jean Paul Gauthier, mais c'est sa rencontre avec Jean-François Bizot - roi de l'underground, fondateur d'Actuel, Radio Nova et Nova Magazine - qui sera la plus déterminante. Ce dernier l'incite à tenter une carrière musicale. Elle commence par intégrer la mythique formation du Touré Kunda, avant de rejoindre le groupe Kaoma qui a vulgarisé la Lambada. Très heureuse de se retrouver à Dakar elle promet de se surpasser, pour le grand plaisir des mélomanes de son pays d'origine. A la fin du point de presse, elle a donné un aperçu de son talent, en interprétant deux titres de son dernier album.

M F L O

* * *

Le Matin - Mardi 9 juin 2009

MUSICIENNE DE DOUBLE CULTURE

Fania en concert au Centre culturel Léopold Sédar Senghor

Produit de la double culture (Franco-sénégalaise) Fania ou Fatou Niang à l'état civil a un parcours atypique. Celle qui dit avoir appris à «défaire les noeuds depuis le ventre de sa mère» est d'une authenticité remarquable: Elle est profondément Africaine et grande croyante. En rencontrant cette femme soninké, on peut bien comprendre qu'elle soit de la race des combattants énergiques qui ne baissent jamais les bras devant l'épreuve.

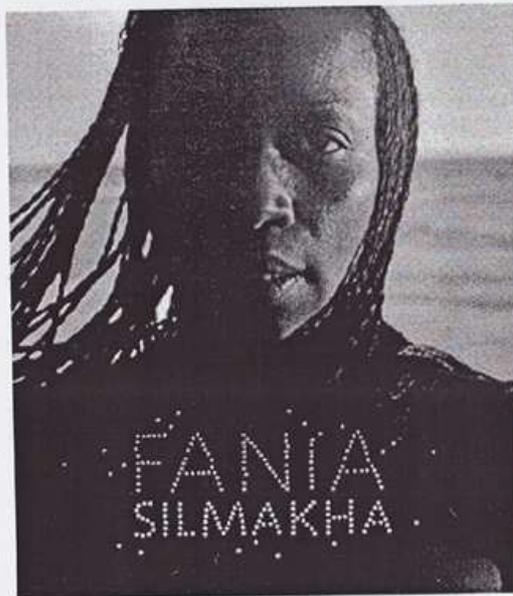
Née il y a quarante ans à Koungheul, Fania est une femme qu'on pourrait classer parmi celles qui ont un mental d'hommes tant elles savent se surpasser pour se construire et donner un sens à leur vie. Déjà, dans les années 80, elle s'est rendue, très jeune en France où elle a fait la connaissance de Jean François Bizot, Roi de l'underground et fondateur du journal français Actuel, de la Radio Nova et du Magazine Nova. Pareillement, elle aura eu à grandir sous l'ombre des Frères Touré dont elle

dit qu'ils l'ont «fortement marquée» elle la soninké qui ne s'est pas dépaylée tant elle se reconnaissait dans leur style musical. Jouant tous les registres musicaux et chantant tout à la fois en Français, en Peul, en Wolof, en Soninké comme en Anglais, Fania a la particularité de conserver sa tradition qui la lie, selon ses termes, «à la terre des ancêtres avec laquelle j'ai une profonde affinité». Cette profonde affinité avec les racines ancestrales peut bien expliquer qu'elle eut tenté dans les années 90 une expérience avec Koama, initiateur de la Lambada. A son actif, Fania a réalisé déjà trois albums respectivement intitulés : Sopi (2000) Naturel (2004) et Silmakha sorti un peu plus tard et produit par son label Passion Music.

Au sujet de chacun des albums, elle indique: «J'ai chanté Sopi non pas par rapport à l'avènement de Mé Wade au pouvoir. J'ai jugé nécessaire de parler du changement qui doit s'effectuer dans tous les cadres sans aucune considération d'ordre politique. De même, dans Naturel, je pose les jalons d'un

combat à mener à l'échelle planétaire pour la sauvegarde de l'environnement qui comprend tous les hommes et toutes les espèces dans leur diversité. Silmakha est un appel à la solidarité qui doit lier les hommes dans l'effort que chacun doit investir pour le bonheur de tous». Cet ancien mannequin, portant en elle-même un discours qui prône l'optimisme et le renouveau dans les relations entre les peuples n'est pas moins fière de ses origines africaines et de la mission qu'elle voudrait accomplir pour une Afrique debout. Car comme elle dit «s'il y a bien une femme dont le combat peut me servir de viatique, c'est bien Myriam Makéba». On peut bien espérer que la nuit du Mercredi, le Centre Culturel Léopold Sédar Senghor connaîtra une explosion rythmique tant les prémisses d'un succès musical ont été servies au restaurant Keur Meissa, où, Meissa Mbaye, propriétaire du lieu, a montré son talent d'artiste, maniant, dans une interprétation de Silmakha, la calebasse, avec une dextérité impressionnante.

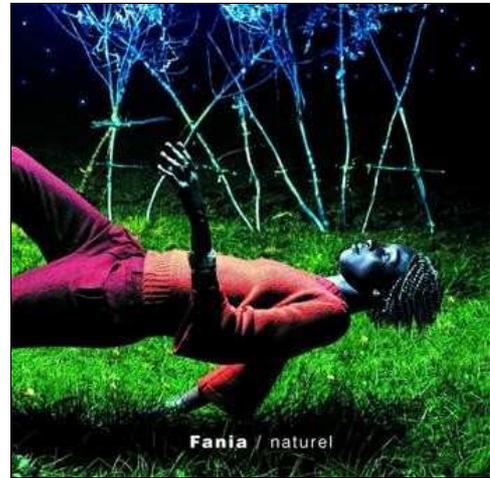
ALIOUNE DIÉRY NIANE



Faniamusicienne Franco-sénégalaise

2004 / 2007 – *Naturel*

Libération - 26 novembre 2004 :



World **FANIA**

Naturel (Rue bleue/Night & Day).

Fania est née au Sénégal dans une famille noble de cultivateurs où il n'est pas bien vu de chanter. Arrivée à Paris à 17 ans, Fania défile pour Gaultier, Cardin, pose chez Goude, apparaît dans les clips de Gainsbourg, Dutronc, chante pour Touré Kunda, Alpha Blondy, Ray Lema ou encore Kaoma, le groupe de la *Lambada*. Après un premier album, *Sopi*, en 2001, elle sort un deuxième disque bien troussé, une afro-pop raffinée et universaliste qu'elle chante d'une voix légèrement ralentie et voilée, un peu mystérieuse. Une élégance qui rappelle celle de son aîné et compatriote Baaba Maal, le chanteur le plus distingué d'Afrique. Fania ne prétend pas inventer une musique sénégalaise moderne pour les nouvelles générations du pays qui ont porté les Youssou N'Dour, Touré Kunda, Ismaël Lo ou Omar Pène. Elle se contente de mordiller dans le foisonnement des musiques africaines pour constituer son propre univers, un monde sans frontières, obstinément cosmopolite. Une réminiscence du mbalax, la cadence forte du Sénégal, un souvenir du highlife, rhythm'n'blues ghanéo-nigérian, une émotion mandingue et toute la pop du monde construisent sa musique. Qu'elle chante dans sa langue maternelle ou en français, voire en anglais, Fania parle des maux qui défigurent son continent sur un ton spirituel. Un disque haute couture que Fania fera défiler les 6 et 7 décembre à Paris sur les planches de la Scène. ◆ BOUZIANE DAUDI

* * *

leParisien

CONCERT

• Fania au Naturel

SÉNÉGALAISE installée à Paris depuis les années 1980, Fania, ce soir à Glazart, en a connu le strass avant de se trouver elle-même : mannequin pour Jean-Paul Gaultier, modèle pour Jean-Paul Goude, choriste et chanteuse au sein de Kaoma (« la Lambada »), elle a publié sur le tard un premier album solo splendide de folk africain, « Sopi », fruit de nombreux voyages entre errances et illuminations. Puis elle a disparu plusieurs années. Elle redonne de ses nouvelles avec « Naturel », son second album paru à la rentrée. Moins mélancolique et moins branché à la fois, « Naturel » est enregistré comme à la maison, sans effets. On accroche un peu moins, mais on ne décroche pas pour autant de Fania, chanteuse lumineuse qu'on ne voudrait pas voir s'effacer à nouveau.

Y.J.

Ce soir à 20 h 30, et les 29 novembre et 20 décembre, Glazart, 7, avenue de la Porte-de-la-Villette (XIX^e), M^o Porte-de-la-Villette, tél. 01.40.36.55.65, tarif : 9,50 € (également les 6 et 7 décembre à la Scène).



* * *

Les Inrockuptibles – N° 153 - 28 septembre 2005

FANIA NATUREL
(Night & Day)



Ovni parigot-sénégalais, la chanteuse réussit son second alunissage.

Elle n'apparaît qu'à des moments précis, en des lieux choisis, selon des dispositions astrales connues d'elle seule. La dernière fois qu'on l'a vue traverser notre ciel, c'était en l'an 2000, borne inouïe d'un futur craint ou rêvé – que nous pensions infranchissable – dont elle nous a aidés à adoucir la rencontre avec un premier album, *Sopi*, rempli de berceuses africaines, comme l'est d'envoûtements la calebasse de Kirikou. Et la voilà revenant. Sur la pochette de *Naturel*, on la voit planer à l'envers sous une lumière de science-fiction. Normal pour un ovni. Elle chante le plus souvent en wolof, langue à ce point étrangère qu'on la pense venue d'une autre planète.

En commençant par...

une berceuse, *Yaye*, tirée d'un répertoire appris de sa maman qui la protégeait ainsi "de la peur, des maladies, de la famine" dans la savane sénégalaise. Se dessinent alors les contours d'un espace bien à elle, entre un afro-folk de tombée de la nuit, proche de celui de Daby Touré (qui d'ailleurs est un proche), et des écarts mbalax, reggae ou chanson. Elle dit que nous sommes tous des étoiles. Elle ose le *J'ai deux amours* de Joséphine Baker. Mais pas la parure de bananes. Dommage. Le meilleur est pour la fin avec un *Fama* accompagné d'un *dotar*, instrument à la sonorité étrangement ascétique venu d'Asie centrale. Et avec *M'Beugué*, qui ajoute à la lumière du soleil levant des lueurs d'ozone assez féériques. *Naturel*, oui. Et même un peu surnaturel.

Francis Dordor

Fania en concert avec Kana le 28 septembre à la Scène Bastille, 26 bis, rue des Taillandiers, Paris XIIe.



musiques. les inrockuptibles. 69

les inrockuptibles

12 intro



Prinzessin in Paris

Ein sattes Grün zierte das Cover von Fania Niangs zweitem Album „Naturel“ (Skycap/Rough Trade). In elementaren Szenen ließ sie sich vor dem Meer, dem Mond und in einem weiten Weizenfeld ablichten. „Ich bin inmitten der Natur großgeworden“, erinnert sie sich, „im Osten Senegals, da gab es Löwen, Schlangen und Skorpione. Und obwohl ich Muslima bin, hatten wir viele animistische Riten, um den Regen zu beschwören oder uns bei den Naturgöttern zu entschuldigen.“

Ein Gleichgewicht zwischen Technologie und Natur, das sei das einzige Rezept, den Planeten noch zu retten, philosophiert sie. Und versucht die Balance auch in ihrem Sound: Kora, Ngoni und ihre tiefe, aufgeraute Stimme sind eingelassen in einen Afro-Pop-Sound, der auch mal Ausflüge in den Musette-Bereich unternimmt, etwa dann, wenn sie Josephine Bakers „J'ai Deux Amours“ singt, diese einzigartige Liebeserklärung an Paris. Dahin kam sie schon Anfang der Achtziger, noch nicht einmal volljährig. „Ich stamme aus einer Familie von Prinzen und Königen. Tja, aber als Prinzessin ist es dir nicht erlaubt zu singen. Da das mein größter Traum war, musste ich den Senegal verlassen.“

Erste Schritte machte sie aber erst mal auf dem Laufsteg, für Gautier etwa. Dann rieten ihr enge Freunde, nämlich die Musiker von Touré Kunda, zu einer Band namens Kaoma zu kommen. Fania wurde Mitglied der gecasteten Truppe und half, den Lambada um die Welt zu tragen. „Das war eine super Zeit, wir waren beim Berliner Mauerfall dabei, haben für die Leute im Gorki-Park und die Befreiung vom Kommunismus gespielt. Für mich die optimale Gelegenheit, mein Rüstzeug auf der Bühne zu bekommen.“

Lange hat sie sich Zeit für ihre Solokarriere gelassen, die nun aber umso überzeugender anrollt. Nebenbei entwirft sie ihre eigene Modekollektion (www.chezfania.com/kibili/index.htm). Ihren Heimatkontinent reflektiert die belesene Frau sehr ernst: „Auch ‚Live8‘ wird Aids nicht eindämmen können und das Voranschreiten der Wüste. Signifikant, dass nur wieder die Vertreter der Kulturen über Afrika gesprochen haben, die es zuvor zerstört haben. Es wird Zeit, dass man die Stimmen derjenigen hört, die man immer beiseite geschoben hat, die Stimmen von uns Afrikanern.“ Text Stefan Franzen

Ein sattes Grün zierte das Cover von Fania Niangs zweitem Album „Naturel“ (Skycap/Rough Trade). In elementaren Szenen ließ sie sich vor dem Meer, dem Mond und in einem weiten Weizenfeld ablichten. „Ich bin inmitten der Natur großgeworden“, erinnert sie sich, „im Osten Senegals, da gab es Löwen, Schlangen und Skorpione. Und obwohl ich Muslima bin, hatten wir viele animistische Riten, um den Regen zu beschwören oder uns bei den Naturgöttern zu entschuldigen.“

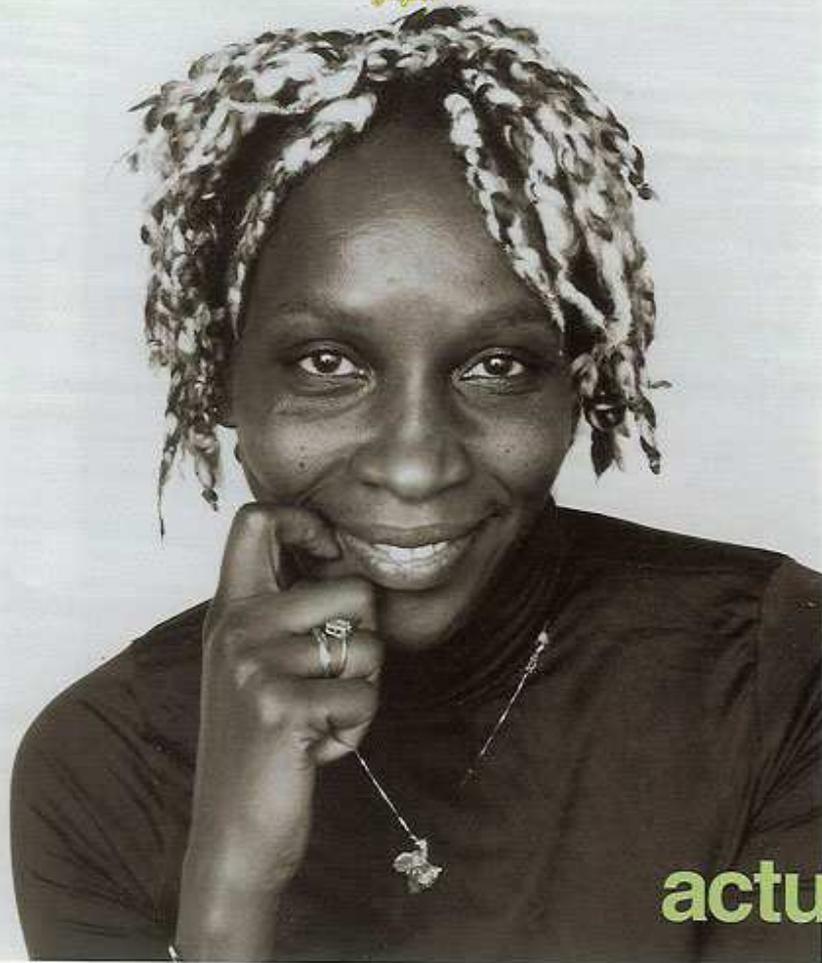
Ein Gleichgewicht zwischen Technologie und Natur, das sei das einzige Rezept, den Planeten noch zu retten, philosophiert sie. Und versucht die Balance auch in ihrem Sound: Kora, Ngoni und ihre tiefe, aufgeraute Stimme sind eingelassen in einen Afro-Pop-Sound, der auch mal Ausflüge in den Musette-Bereich unternimmt, etwa dann, wenn sie Josephine Bakers „J'ai Deux Amours“ singt, diese einzigartige Liebeserklärung an Paris. Dahin kam sie schon Anfang der Achtziger, noch nicht einmal volljährig. „Ich stamme aus einer Familie von Prinzen und Königen. Tja, aber als Prinzessin ist es dir nicht erlaubt zu singen. Da das mein größter Traum war, musste ich den Senegal verlassen.“

Erste Schritte machte sie aber erst mal auf dem Laufsteg, für Gautier etwa. Dann rieten ihr enge Freunde, nämlich die Musiker von Touré Kunda, zu einer Band namens Kaoma zu kommen. Fania wurde Mitglied der gecasteten Truppe und half, den Lambada um die Welt zu tragen. „Das war eine super Zeit, wir waren beim Berliner Mauerfall dabei, haben für die Leute im Gorki-Park und die Befreiung vom Kommunismus gespielt. Für mich die optimale Gelegenheit, mein Rüstzeug auf der Bühne zu bekommen.“

Lange hat sie sich Zeit für ihre Solokarriere gelassen, die nun aber umso überzeugender anrollt. Nebenbei entwirft sie ihre eigene Modekollektion (www.chezfania.com/kibili/index.htm). Ihren Heimatkontinent reflektiert die belesene Frau sehr ernst: „Auch ‚Live8‘ wird Aids nicht eindämmen können und das Voranschreiten der Wüste. Signifikant, dass nur wieder die Vertreter der Kulturen über Afrika gesprochen haben, die es zuvor zerstört haben. Es wird Zeit, dass man die Stimmen derjenigen hört, die man immer beiseite geschoben hat, die Stimmen von uns Afrikanern.“ Text Stefan Franzen

* * *

madame
FIGARO
Japon



花や風のような気持ちになつて、
自然に生きる現代のアーティスト。
ファニア

ミロージンヤン

actualité

いま、興味人間

「子供の頃、アフリカにはテレビはなくて、だから祖父が毎晩スピリチュアリティについて私に話してくれたわ。星を見上げながら、どの星も誰かのために存在している」というようにね。祖父の話はどれも素敵で、内側からナチュラルになっていけば自分は美しくなれるし、複雑に物事を考えれば物事はさらに複雑になる、とか、みんな違えてるわ。だから私はいつも前向きに、花や風のような気持ちで自然に溶け込むように生きてるのよ」

毎日が起るのか楽しみ。

ファニアはセネガルから17歳でパリに渡り、ランバダで一世を風靡したグループ、カオマに在籍後は、モデルとして注目されてJ・P・ゴルチエやJ・P・グールド、ビエール・カルダン、ジュンコ・シマダ等のファッション・ショーに出演。また、セルジュ・ゲンズブールに気に入られて彼のビデオ・クリップに出演するなど、面白い様に次々と著名人と知り合って世界を広げてきた。

「モデルであることはとても誇りで、コンプレックスなんてなかったわ。で、音楽に合わせて踊っていると自由を感じるし、そうするうちにソロ・シンガーとしてデビューする話も来たの」



風や月との話らいや、スピリチュアルな話など、自分のルーツを心地よいアフリカン・サウンドに乗せて歌う。「ナチュラル」(¥2,100 label mondial)

Fania

1962年7月2日、サハラ砂漠のレモンの木の下で生まれた。17歳でパリに渡ってから、数多くのファッション・ショーやミュージック・ビデオに出演。2000年に初ソロ作「SOP」をリリース。セネガルの躍動感溢れるリズムにエレクトロニックのモダンなサウンドを混在させ、斬新な音世界を作った。最新作「ナチュラル」ではさまざまなアフリカの言語を駆使して、ファニアの精神を語っている。写真のように、冬の間は肌が寒いので、髪にコットンを結んでいるそうだ。3月に再来日が予定されている。

普段からオシヤレで、しかもファニア・コレクションというブランド名で毎年夏冬に帰省してはアフリカのコットンで服を作り、パリの友人に売っているそうだ。加えて、アフリカの文化に関心が高く、人種差別や貧困で苦しむ子供たちに向けて雑誌も発行。まさにアーティストと呼ぶにふさわしい自分なりの活動を重ねている。

「時代としてもチャンスがたくさんあったと思う。それに私は神の思想が好き。毎日が起るのか楽しみで生きてきたし、人生を前向きに考えるの」

声も中性的で飄々とした風貌だが、宮崎駿の映画を全部見ているほど日本のアニメや漫画好きで、この話題になると突如少女の笑顔になった。

「漫画でも、特にファンタジーは別の人生を生きている気持ちになれるし、終わることのない人生も夢見させてくれるから大好きなの。たくさん買って帰るわ!」

アルバムジャケットでは、あお向けに浮遊したまま夜空を見つめるファンタジックなファニア。けれどステージ上の身のこなしは軽やかながら、自然や愛情について歌う彼女の姿は、とても凛々しかった。気持ちよくバランスが取れている現代の女性だと感じた。

インタビュー：文/伊藤なつみ

2000 / 2003 – Sopi



Le Monde / Aden - du 25 novembre au 5 décembre 2000

Le Monde
Films concerts spectacles débats expositions
aden
Une sélection hebdomadaire

Semaine du 29 novembre au 5 décembre 2000

FANIA
Sénégal
le 30 novembre à la péniche
Boer 2

Mannequin à Paris, elle devient le modèle fétiche de Jean-Paul Goude tout en faisant des chœurs dans le groupe de Toure Kunda. Sa première expérience de groupe débute en 1989 avec Kaoma, responsable d'un mégatube, la *Lambada*. Revenue d'un exil à Los Angeles, elle retrouve la France avec son premier projet solo et une série de concerts dans les cafés. Cette jeune Sénégalaise, installée en France depuis bientôt vingt ans, présente aujourd'hui son premier album, produit par un habitué de l'équipe Pussy Foot (Sie) ainsi qu'un ingénieur du son déjà remarqué sur les références de Reggae Island. Sur un tapis instrumental qui combine technologie et tradition, elle exprime en langues peule, wolof et mandingue la sensibilité du continent africain.

■ Péniche Le Boer 2, Port de la Gare, Paris 13°. A 21h ; 70F.

* * *

Le Journal de Paris

Musique du monde/Trois soirs à la péniche Boer II (XIII^e)

Fania, un top dans la pop

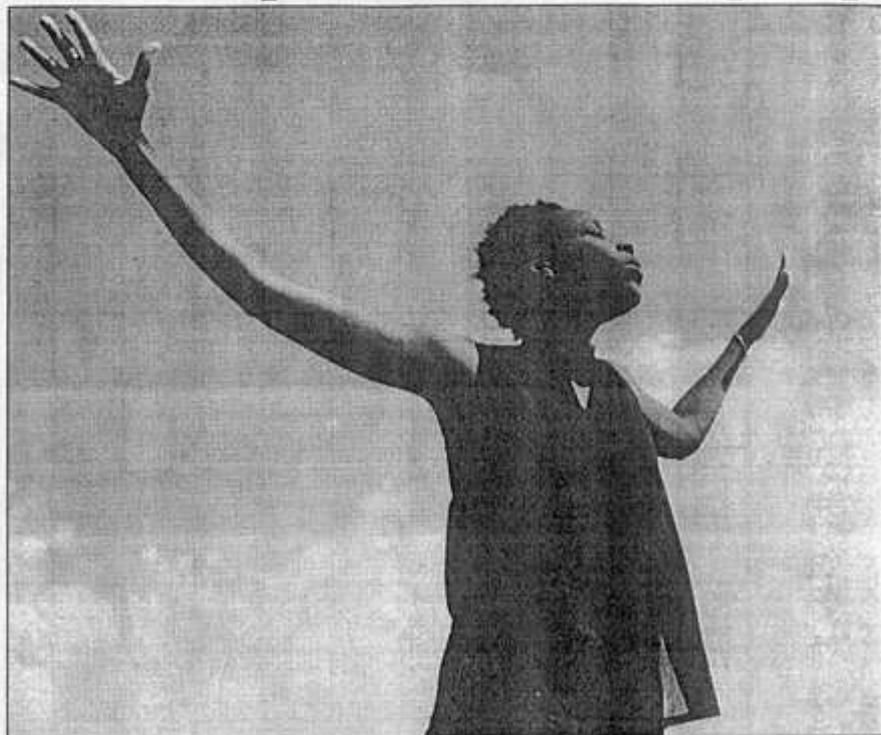
FANIA, QUI CHANTE sur une péniche ce soir, tord le coup aux idées reçues. Mannequin pour Jean-Paul Gaultier et Jean-Paul Goude dans les années quatre-vingt, membre de Kaoma, ces « belles filles qui chantent et Brésiliennes qui dansent », qui vendit quatorze millions d'albums de « la Lambada » et la fit tourner dans le monde entier pendant cinq ans, Fania publie sur le tard, presque vingt ans après ses premières maquettes, son premier album, « Sopi » (Globe Music/Sony), entre pop et musique africaine.

Cet album, l'un des plus beaux de cette rentrée en world music, rompt avec ses expériences passées, refusant tout compromis commercial, vision moderne du continent noir et les ses musiques mixées avec un savant dosage d'électronique. « J'ai nettoyé », dit-elle. Fania a grandi dans un village du Sénégal, au sein d'une famille d'éleveurs, où en tant que « princesse » elle n'avait pas le droit de chanter. Elle parle avec une nostalgie souriante des lions qu'elle n'a jamais vus mais qui, une nuit, ont dévoré trois vaches, des scorpions presque immortels qu'il fallait percer et suspendre à un arbre avec une ficelle pour qu'ils finissent par mourir au bout de quinze jours, des hyènes, les serpents omniprésents.

« Les Africains sont très métissés. Et cet album est 100 % africain »

Une enfance qui nourrit cet album de mélodies chaudes où elle chante en wolof, en peul, en sarakhole, en mandingue, les langues des siens : Les Africains sont très métissés. Et cet album est 100 % africain. Ce sont vraiment les racines, là où l'être humain a les pieds sur terre. J'ai intégré une berceuse que chantait ma mère, mais quand on devient une grande personne, on en fait une berceuse électronique... »

« Sopi », qui comporte un duo avec le pape du reggae underground l'orace Andy, n'est pas un disque de



Ancien top-model, membre de Kaoma, Fania a changé du tout au tout. Son premier album, « Sopi », où elle chante en wolof et en peul, mélange musiques africaines à un savant dosage d'électronique. (MICHEL FIGUET)

musique traditionnelle. Fania en a conçu les prémices à Los Angeles, où elle a vécu quatre ans. En Californie, elle se mêle aux musiciens hip hop, et réalise de nouvelles maquettes avec Larry Dunn, le pianiste d'Earth Wind & Fire. « Après Kaoma, je ne voulais pas aller en Afrique et ne rien trouver, j'avais besoin d'évoluer. Je cherchais une fusion. J'ai vécu des choses très belles à LA, mais il n'y avait pas un seul musicien africain, et j'ai dû recomposer tous les morceaux et repartir de zéro en rentrant à Paris. » Fania, qui se définit comme « Afro-Européenne », veut maintenant chanter en français, après avoir renoué avec la chaleur de

ses origines, et « lutter pour que tous ces métissages soient positifs et bien acceptés ».

« Sopi » signifie « changer ». Jusqu'à devenir une femme et une chanteuse accomplie.

YVES JAEGÉ

CE SOIR, DEMAIN ET JEUDI A 21 HEURES

Péniche Boer II, port de la Gare, quai François-Mauriac (XIII^e). M^e Quai-de-la-Gare ou Bibliothèque. Tél. 01.44.79.95.51. Places : 70 F. Possibilité de dîner africain.



Le retour aux sources de Fania

MARDI 5 DECEMBRE 2000

* * *

Gala
— L'actualité des gens célèbres —

25 janvier 2001 / N° 398

Fania

L'Afrique en rythmes

Née au Sénégal il y a trente-huit ans, elle a beaucoup baroudé avant de réaliser son rêve : imposer un style musical. C'est désormais chose faite. Avec *Sopi*, un album qui mélange musique traditionnelle africaine et technologie occidentale, Fania signe un CD remarqué de world music. **Un nouvel élan pour cette artiste peule qui, dans les années quatre-vingt, fut l'égérie du couturier Jean-Paul Gaultier avant d'inspirer Jean-Paul Goude, voyant en elle une nouvelle Grace Jones. Mais c'est dans la chanson que Fania triomphe. En 1989, membre du groupe Kaoma, elle fait danser le monde sur la Lambada. D'autres se seraient probablement enorgueillis d'avoir vendu quatorze millions d'albums. Elle, ne pense plus qu'à s'évader de cette cage dorée. Exilée volontaire aux Etats-Unis, la chanteuse décide de tout reprendre, connaît des années de galère, mais n'omet jamais de travailler sa musique. Et la voilà de nouveau sur le devant de la scène.**



* * *

amazona point cone

Top model, tricoteuse de lambada, présentatrice à la télé, Fania n'aura fait usage de cette polyvalence que pour mieux suivre la seule envie qu'elle ait jamais eue : faire de la musique. Sopi, son premier album, prouve combien elle a eu raison.

Parce que l'on sait quelle vie éphémère la boulimie du marché impose le plus souvent aux premières œuvres, on se prend à craindre pour Sopi, l'album que Fania Niang a mis trente-cinq ans et des méandres à enfanter. Trente-cinq ans, c'est l'âge que Fania reconnaît portée, son âge "journalistique" précise-t-elle, tout en confessant en avoir 38. Mais puisqu'elle n'en paraît pas 30, et ne pointe pas à un emploi d'hôteesse d'accueil au prochain Salon des arts ménagers, on se demande bien la raison d'un tel mensonge, qu'elle s'arrange par ailleurs à reconnaître devant un journaliste inconnu voici encore quelques minutes. A plusieurs reprises au cours de l'interview, Fania vous fait promettre de ne pas écrire certaines choses qu'elle révèle d'elle-même ou de ses proches.

"A 18 ans, Jean-Paul Goudé m'a dit : "Fania, si tu mets une robe en raphia et montre tes seins, je fais de toi une star." Je suis allée avec Grace Jones. Pourtant, j'ai dit "No way". Il y a tellement de choses qu'elle nous demande de ne pas écrire que l'on finit par comprendre que, secrètement, Fania aimerait peut-être que l'on transcrive cette loi du silence et de la coquette, histoire de la libérer une fois pour toute de cette corolle de frayeurs inutilisées si caractéristiques du monde porano, cancanier, cruel, de la mode. Alors, quitte à lui donner la certitude que tous les journalistes sont des traîtres, des dégoûtés, de gros mufles, on passe outre. D'aurait qu'une photo nous la montre, sur fond de ciel

bleu, les bras nus grands ouverts, bras si longs qu'ils font penser aux ailes sans plumes d'un jeune condor s'envolant la première fois du pouvoir de se déployer, d'embrasser avidement, librement, l'espace. Sopi, ce premier album à la gestation si lente, si difficile qu'il en décourage plus d'un, suggère l'image sonore d'une coquille d'œuf que fissure le bec d'un oiseau sur le point de naître. Pourtant, son contenu se répand avec lenteur, lymphique de sagesse passée au filtre d'un vécu peu commun. Car jeune chanteuse à peine éclosée, son expérience est celle d'une "vétérane".

Sa ligne de vie se dessine par micro-bruitures, chacune soulignant à la fois l'ambiguïté, et la détermination. Aînée d'une famille de paysans comprenant neuf enfants, elle grandit à Kourou, village du Sénégal à 400 kilomètres de Dakar. Déplacée à Saint-Louis pour son entrée en sixième, sa famille d'accueil exige que ses parents la représentent. Sa survie passe dès lors par le centre culturel français de Saint-Louis dont le directeur, François Belonger, s'improvise tuteur. Elle a 12 ans, prend des cours de photo, part dans la brousse où Belonger projette les films de Jean Rouch devant un public villageois hilare. "Et j'ai à 16 ans, j'en ai eu marre. Je voulais partir. Français est parvenu à convaincre ma mère de me laisser quitter le Sénégal pour la France. Mon père a payé le billet."

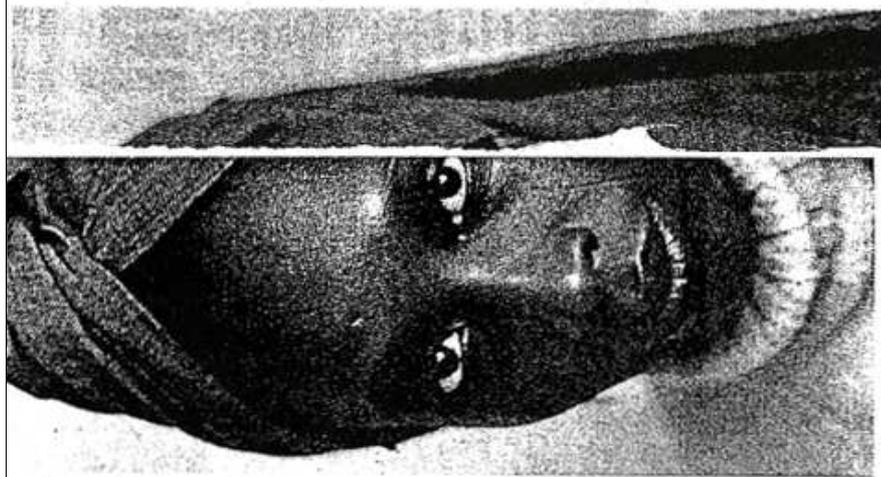
Abandonnant rapidement des études de secrétariat, la petite Fania s'épanouit dans

Sopi est le fruit d'un appauvrissement volontaire, d'une mise à nue. Fania ne s'est pas "changée", comme jadis dans les coulisses des défilés de mode, elle s'est dépuillée.

grand-père chanter la journée du Coran. Peitzi, je suis allée chez eux. J'allais squatter ne voulais rien avoir. Ma mère m'intervenait d'aller dans les fêtes..."

Ses premières maquettes datent de 1981, période où elle fréquente Touré Kunda et Ray Lema, qui la fait pleurer en lui apprenant à poser sa voix. C'est là qu'elle entre en scène. Jean-Claude Bonaventure, un ancien de Touré Kunda, sur le point de fonder Kaoma, s'est engagé avec Sally Nyolobé. Produit par Jean Karakou, le groupe enregistre une chanson ramenant d'Amérique du Sud par Olivier Lortoux : *La Lambada*. Quarante millions d'albums vendus ! Et une cage dorée dont elle mettra cinq ans - quelques fraix d'avocat et un ulcère - à s'évader. Avec Kaoma,

J'ai appris beaucoup de choses. J'ai visité de nombreux pays. Une belle aventure ! Mais aussi une machine de guerre commerciale. Pendant cinq ans, je n'ai pas eu de vie. J'ai fait pour remplir mon contrat. J'y suis arrivée, non sans mal. Je me suis fait un ulcère de toutes les histoires. Jean-Claude Bonaventure est mort d'un cancer à 46 ans. Et la chanteuse qui nous avait rejoint à Chicago, elle aussi, un cancer. Sur ce fragment de biographie, Fania n'impose aucune censure. Au contraire, son désir de parler coïncide avec le besoin de s'affranchir d'une image quelque peu fautive, celle qui risquerait de subalterner d'elle-même. Aujourd'hui, l'assautilation de certains fans ne peut profiter, pense-t-elle, qu'à la mise en lumière de Sopi ("changer" en wolof), effort long, difficile, solitaire à accomplir de soi.



J'ai appris beaucoup de choses. J'ai visité de nombreux pays. Une belle aventure ! Mais aussi une machine de guerre commerciale. Pendant cinq ans, je n'ai pas eu de vie. J'ai fait pour remplir mon contrat. J'y suis arrivée, non sans mal. Je me suis fait un ulcère de toutes les histoires. Jean-Claude Bonaventure est mort d'un cancer à 46 ans. Et la chanteuse qui nous avait rejoint à Chicago, elle aussi, un cancer. Sur ce fragment de biographie, Fania n'impose aucune censure. Au contraire, son désir de parler coïncide avec le besoin de s'affranchir d'une image quelque peu fautive, celle qui risquerait de subalterner d'elle-même. Aujourd'hui, l'assautilation de certains fans ne peut profiter, pense-t-elle, qu'à la mise en lumière de Sopi ("changer" en wolof), effort long, difficile, solitaire à accomplir de soi.

les inrockuptibles

L'après-Kaoma ne sera pas moins chaotique : Los Angeles, plus exactement Topanga Canyon, où elle vit dans ce petit monde déchu du slow-biz qui louvoie entre expériences spirituelles et narcoïques anonymes. Elle lie quelques amis et augmente sa collection de maquettes, réalisées cette fois avec le pianiste d'Earth Wind & Fire, Larry Dunn. "J'avais tout le côté pop. Mais il me menaçait l'Afrique. Après trois années californiennes, j'avais plus une chance. Je suis rentrée à Paris." Elle devient présentatrice à MCM Africa, puis s'installe aux Aesedics. Et recommence à travailler ses maquettes. Il y a trois ans, elle enregistre cinq titres avec Ste Medway du label Pussy Foot (Howie B) que les éditions Sopi acceptent de produire. Le résultat approche du but recherché. "Mais c'était encore trop électronique..." Elle reprend tout à zéro, s'arrange pour verser quelques metteurs en scène, et finalement trouve avec François Louere, son guitariste, la formule idéale.

Sur Sopi, Fania s'est dépuillée. Ce disque est le fruit d'un appauvrissement volontaire, d'une mise à nue. "Je n'ai parlé aucun vêtement jusqu'à l'âge de 7 ans", précise d'introduction de *Diabaly*, le premier titre de l'album, même dite par un tiers, revêt pour le coup une signification spéciale. Les instruments acoustiques - africains ou non - dominent les programmations, et l'esthétique générale (gobios de pochette comprise), tend à la sobriété, voire à l'humilité. Même la présence de Horace Andy sur *Yegou* se veut chaleureuse, plus qu'un *que ier*. Le résultat aurait pu souffrir de cette contrainte, de cette préméditation. Or, se libère comme sur la pouante d'une main les méandres d'une vie, et comme sur un miroir d'eau, que trouble le vent d'une histoire personnelle, le reflet intranquille d'une petite Africaine à la recherche d'elle-même. Que les chants soient en wolof ou en wolof, les guitares en wha wha ou en *claw hammer*, les programmations en Björk ou la kora en mandingue, on découvre un album africain qui ne l'est pas totalement, pop, mais d'assez loin. En fait, on est en présence du premier disque de Fania, qui a mis si longtemps à installer son style qu'elle peut se vanter aujourd'hui de nous faire remonter ce qu'il a d'indispensable pour elle. Et pour nous-mêmes.

Francis Dörler Paris Renaud Montboury
Sopi (Globe music/Sopi)
En concert à Paris. Le *Proche-Bour II*, au 15 août de novembre à partir du 9 novembre et du 4 au 7 décembre.

RADIOS

Émissions Nationales



RADIO FRANCE > France Inter

Émission **Le fou du Roi**, par **Stéphane Bern** / live + interview / 2001, 2004, et 2009

Émission **Sous les Étoiles**, par **Serge Levaillant** / interview / 2004

Le pont des Artistes, par **Isabelle Dhordain** / interview / 2001 & 2004

Émission **L'Afrique Enchantée**, par **Soro Solo** / interview / 2009



RADIO FRANCE > RFI

Émission **Musique du Monde**, par **Laurence Aloir** / interview
+ 2 titres livre (*Silmakha* + *Affair La*)
+ duo inédit avec Herman Dune (*I Wish I Had Someone That I Loved Well*) / 2009

Émission **Plein-Sud**,
par **Amobé Mevegúé** / interview / 2004

Émission **En Sol Majeur**,
par **Benson DIAKITE** / interview / 2009



AFRICA NUMERO 1

Émission **Africa Song**,
par **Robert Brazza** / interview / 2009

* * *

Émissions Locales

RADIO NOVA



Émission Néo-Géo, par Bintou Simpore / interview / 2009

Les Nuits Zébrées, par Aline Afanoukoé / interview / 2004

Émission Étages Musique
par Aline Afanoukoé / interview / 2008

FRÉQUENCE PARIS PLURIELLE

Émission Jatra, par Olivier Kajler
interview / 2009

Émission Muzaïk, par Michel Prevost /
interview / 2009

RADIO ALIGRE

Émission Petite Compagnie
par Nicolas Vidal
interview / 2009

* * *

Diffusions Radios



PLAYLISTE radios Féarock / IASTAR



album en sélection / mars 2009
émission : LE VILLAGE GLOBAL

* * *

Émissions Internationales

Radios Sénégalaises

Radio Sénégal International & RTS :



Émission *Les matinales de RSI*, par Alioune Diop
interview / 2009

Émission *Sono Mondiale*
par Michaël Soumah
interview / 2009

RFM :



Émission *Café Musique*
par Babacar Fall

interview / 2009

Al Fayda FM

(Kaolack)
interview / 2009

Radio Allemande

DLF - DeutshLandFunk Radio :



Nacht Radio
interview / 2009

Radio Japonaise

Love FM



Diffusion le 29 mai 2009
interview + extraits album / 2009

* * *

La plupart des émissions sont en écoute sur
www.chezfania.com/podcast



Franco-Diffusion

Palmarès des téléchargements & Écoutes :

Le Palmarès International des Téléchargements

Le classement des 10 titres les plus téléchargés sur *francodiff.org*
du 4 au 17 mai 2009

du 04/05/2009 au 17

Artiste - Titre	Production / Distrib.
1 Tryo : <i>Ce que l'on s'aime</i> (C. Mali)	COLUMBIA / SONY MUSIC ENTERTAINMENT
2 Shy'm : <i>Step Back (Feat. Odessa Thornhill)</i> (C. Kamar / C. Kamar - L. Côté)	UP MUSIC - K.PONE INC / WARNER
3 Martin Rappeneau : <i>Sans armure</i> (C. Lesieutre / M. Rappeneau)	U.L.M. / UNIVERSAL
4 Atomique Deluxe : <i>Quand tu ne m'aimes pas</i> (Le Berre - Canicatti - Barbutti - Malverbik)	TEAM FOR ACTION / TEAM FOR ACTION
5 Vendeurs d'Enclumes : <i>Les murs</i> (V. Renault)	MACABANE / L'AUTRE DISTRIBUTION
6 Sheryfa Luna : <i>Ce qu'ils aiment</i> (Singuila / Trak Invaders)	U.L.M. / UNIVERSAL
7 Fania : <i>Ma robe noire</i> (M. Dassin - F. Niang / G. Toto - F. Niang)	PASSION MUSIC / ABEILLE MUSIQUE
8 Lokas : <i>Bongelo</i> (Lokas)	IGLOO MONDO - SOWAREX ASBL / OIF - CFC
9 Olivia Ruiz : <i>Elle panique</i> (M. Malzieu)	POLYDOR / UNIVERSAL
10 Zong : <i>Coz</i> (S. Ebrard / Y. Costa - C. Faivre)	BI-(P)OLE / RUE STENDHAL

* * *

Palmarès des écoutes :

Le Palmarès International des Musiques Francophones

Mars 2009

Classement			Artiste - Titre	Production / Distrib.
jan.	fév.	mar.		
1	1	1	Amadou & Mariam : Sabali (M. Doumbia - M.A. Moreau / D. Albam)	Because Music / Warner
	E 4	2	Alain Souchon : Ecoutez d'où ma peine vient (A. Souchon)	Virgin France / EMI
		3	Médhy Custos : Mes divas (M. Custos)	Up Music / Warner
E 17	3	4	Jane Birkin : Période bleue (J. Birkin / A. Souchon - P. Souchon)	Kachalou - Capitol / EMI
	E 17	5	Zazie : FM air (Zazie / B. Phil)	Mercury / Universal
		6	Asa : No one knows (Asa / C. Asuquo)	Naïve / Naïve
E 3	5	7	Lynnsha : Je veux que tu me mentes (Singula)	Up Music / Warner
E 20	12	8	Martin Solveig : I want you (M. Solveig)	ULM / Universal
	E 6	9	Anis : Rodéo Bld (A. Kachohi)	Virgin France / EMI
		10	Mounira Mitchala : Zarlie (M. Khalil Allo)	Marabi Productions / OIF - CFC
	E 7	11	Abd Al Malik : C'est du lourd ! (R. Fayette-Mikano / G. Jouannest)	Polydor / Universal
13	2	12	Anais : Peut-être une angine (A. Croze)	Polydor / Universal
	E 18	13	Pink Turtle : Another brick in the wall (R. Waters)	Frémeaux & Associés / Socadisc
	E 19	14	Kenza Farah : J'essaie encore (K. Farah / Therapy 2031)	Up Music / Warner
		15	Fania : Affair la (F.F. Niang, F. Lasserre / F.F. Niang)	Passion Music / Abeille Musique
		16	Les cowboys fringants : Tant qu'on aura d'amour (J.F. Pauzé)	Archambault Musique / Wagram
		17ex	Thomas Dutronc : Comme un manouche sans guitare (T. Dutronc)	ULM / Universal
		17ex	Habib Koité : N'Tesse (H. Koité)	Contre Jour / OIF - CFC
		19	Grégoire : Rue des étoiles (G. Boissenot)	My Major Company / Warner
		20	Brasco feat. Sarah Riani : D'une blessure à l'autre (Brasco / Trak Invaders)	Up Music / Warner

* * *

Sélection de commentaires des radios internationales de Franco-Diffusion

Titre : « Affair La »

Oi FM 93.9 FM	<i>Belo Horizonte / Brésil</i>	C'est du tout nouveau au Brésil on ne connaissait pas et on est heureux de voir de nouveaux talents arriver.
WEFT 90.1 FM	<i>Champaign Illinois / États-Unis</i>	Awesome! You think it'll be lacy chanson, and then it turns out to be something completely different. Nice rhythm, nice accordion, nice text...
WDUB 91.1FM	<i>Granville Ohio / États-Unis</i>	On soutient Fania depuis le début. Une jolie prod pour l'export.
WSLR 96.5 LPFM 96.5 FM	<i>Sarasota Floride / États-Unis</i>	I Love this! Love the accordion intro... very interesting world fusion sound...pop, but lots of character and interesting instrumentation.
Radio Liban 96.2 FM	<i>Beyrouth Liban</i>	Un plaisir de retrouver Fania. Bon titre. Intéressant au niveau des différentes influences musicales.
XHUAN Fusion 102.5 FM	<i>Tijuana Baja California / Mexique</i>	Toda una aventura dejarse acariciar por la voz de Fania.
Azul FM 101.9 FM	<i>Montevideo Uruguay</i>	Très belle découverte!
Açık Radyo 94.9 FM	<i>Istanbul Turquie</i>	Excellent harmony and texture

Titre : « Ma Robe Noire »

Radio Internationale d'Athènes 104.4 FM	<i>Athènes Attique / Grèce</i>	La voix de Fania, chaude et profonde!
ERT 3 / 95.8 FM	<i>Thessalonique Macédoine-Centrale / Grèce</i>	La melodie me plait. Fania a du talent
Love FM 76.1 FM	<i>FUKUOKA Japon</i>	Fania, c'est déjà une longue histoire entre elle et notre antenne. Nous avons toujours apprécié ce qu'elle fait, et la légèreté dans laquelle elle parvient à nous envelopper. Les meilleurs artistes sont ceux qui parviennent à être intemporels.
UNIQUE the RADIO 1134 AM	<i>Tokyo Japon</i>	<i>Après un passage remarqué au Japon en 2006, ça fait plaisir de la retrouver !</i>
Açık Radyo 94.9 FM	<i>Istanbul Turquie</i>	The best of our Senegal recently
Radio Canada Ottawa (CBOF) 90.7 FM	<i>OTTAWA Ontario / Canada</i>	Très bon rythme. Une chanson parfaite pour l'été

* * *

ÉMISSIONS TV

FRANCE Ô



Émission Ô Quotidien par Flyy Lerandy

diffusion le 26 janvier à 19h45
interview + 2 titres livre (Silmakha
+ Affair La)

CANAL INFO NEWS



Émission Focus People, par Alexandre Tangana

diffusion le 26 juin à 19h45
interview + extraits concert

CANAL +



Émission Mon Zénith à Moi de Thierry Lermite, par Michel Denizot

En 2001
1 titre (Yagou)

Les émissions sont en écoute sur
www.chezfania.com/podcast

* * *

PARTENAIRES WEB

SITE DE RADIO FRANCE > FIP - Sélection Fip Novembre 2008 et Partenaire de l'album "Silmakha" :



zoom



fania
silmakha
[passion music/abeille musique]

Fania Niang est une chanteuse et musicienne, auteur, compositeur et interprète d'origine sénégalaise. Fania a très vite attrapé le virus de la musique que lui a transmis ses parents. Dans son nouvel album, « Silmakha », le morceau « Trio » rend hommage à sa mère, « princesse au clan des griots ».

A travers sa musique et ses voyages, Fania a appris à défaire les nœuds de son cordon, comme elle le raconte joliment dans le magnifique petit poème qui ouvre son album.

Fania a trois albums à son actif, « Scopi » sorti en 2000, « Naturel » en 2004, le petit dernier « Silmakha » qui signifie « aveugle » en wolof. Dans cet album, elle se met dans la peau d'une non voyante qui redécouvre le monde, les gens qui se posent des questions sur le sens de la vie et qui rêve de paix. Fania vous ouvre son cœur et demande simplement « s'il vous plaît, est-ce que vous pouvez me faire traverser ? ».

CONCERT
Retrouvez Fania le 2 février au Zèbre à Paris

Liens écouter

Le site de l'artiste   affair la

 trio

 retour

© Radio France 2009

=> <http://sites.radiofrance.fr/chaines/fip/selection/fsel.php?id=19000064>

* * *



A la une de Mondomix

Semaine du 11 au 18 février 2009 | [articles récents](#)



[Voir >](#) **Folk wolof** France, Senegal (Concert+Interview)

Après la pop sénégalaise de Ben'Bop, cette semaine nous vous invitons à découvrir la chanteuse Fania à l'occasion de la sortie de son nouvel album « Silmakha ». Rencontre sur scène et au vert...

Silmakha

[Imprimer](#) [Ajouter à My Mondo Mix](#) [Envoyer](#) [Ajouter à un blog](#) [Réagir](#)

Un son organique et magique mêlant le ciel de Paris et la terre d'Afrique, les instruments acoustiques aux boucles électroniques. Fania a réussi à construire le pont entre Paris et Dakar dont elle est originaire.



Avant les salles de concert, la chanteuse d'origine sénégalaise Fania a arpenté les podiums de mode. Mais ce temps de sa vie est anecdotique : loin de s'inscrire dans la catégorie des mannequins reconvertis, Fania a toujours baigné dans la musique. Dans l'un des meilleurs morceaux de cet album, son troisième, elle narre sur une rythmique au mouvement irrésistible l'histoire de sa mère griotte, de son père violoniste, et démontre au passage que la filiation est brillamment assurée (Trio). Fania opte pour une approche cosmopolite – un chant en wolof, malinké, français, anglais – et alterne interludes poétiques et poussées rythmiques qui la voient déployer ses plus jolies mélodies (Affair La, Reggae Dome). Coulées de kora, étincelles de guitares électriques, nappes d'orgues ou d'accordéon habillent sa voix. Des éléments porteurs d'une chaleur qui irradie l'ensemble du disque.

Bertrand Bouard

* * *

CONTACT

Passion Music : passionmusiclabel@gmail.com

Fabrice Martin - Tél : + 33 (0)6 60 15 43 09

* * *

Internet :

Sites Web : www.ChezFania.com

MySpace : www.MySpace.com/ChezFania

FaceBook : www.FaceBook.com/ChezFania

* * *